



Le Mois scientifique d'Aquitaine

Mai - juin 2023 n°439/440

<http://www.usaquitaine.fr>

édito

Quelques mots brefs en ce printemps agité pour vous laisser découvrir un article sensible et stimulant sur l'enfance de Jacques Ellul, si célèbre outre-Garonne et si peu valorisé jusqu'ici par sa ville natale. Redécouvrons-le, ainsi que mille autres riches projets cachés entre ces lignes et présentés ici par nos neuf sociétés dynamiques. Nous préparons en ce moment la commémoration du 220^e anniversaire de la mort de Toussaint Louverture (7 avril), les journées de l'archéologie et des vingt ans du tramway, les cent cinquante ans de la SAB (Archéologie), la 204^e Fête Linnéenne continuant une tradition séculaire, la réouverture de la maison de Paul Berthelot, journaliste et critique d'art influent du Bordeaux Belle époque (visites mensuelles), des interventions sur « Les coloniaux dans la Marine Marchande », etc.

Pour terminer, qu'il me soit permis de rendre un hommage respectueux à Michel Lenoir disparu en février 2023 (voir p. 3). Docteur d'État en sciences (Univ. Bordeaux 1), chargé de recherche au CNRS, enseignant à l'Université, sa thèse de doctorat portait sur « Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne » (1983, 2 volumes). Nous regrettons déjà nos discussions avec lui, préhistorien passionné et non conventionnel, au détour d'un couloir de l'USA.

Laurence GRÉ-BEAUVAIS,
Présidente de l'Union Scientifique d'Aquitaine



Jacques Ellul en son lieu - 1^{ère} partie : Avant-guerre

La renommée internationale de Jacques Ellul (1912-1994) contraste avec la faible reconnaissance que son nom recueille localement : quelques traces à Bordeaux, à Pessac aussi (la « petite ville » où il s'installe après-guerre)... Si peu, pour un penseur qui a publié plus de cinquante ouvrages et plus d'un millier d'articles, traduit aux Etats-Unis dès 1954, puis tout autour du monde, si peu pour un homme qui a œuvré avec ardeur pour la vie quotidienne de ses contemporains, au sein de l'Eglise réformée, à l'hôpital Bagatelle, auprès d'associations, à l'université...

C'est que Jacques Ellul ne se laisse pas facilement récupérer. L'exigence de sa pensée et l'acuité de ses constats confrontent son lecteur à une alternative simple : la fuite (le Bordelais étant rangé indifféremment dans les catégories des pessimistes, passésistes, technophobes, islamophobes...) ou la poursuite, jamais achevée, de l'étude de son œuvre, dont la lumière révèle l'existence humaine dans ses aspects les plus intimes, à l'image d'un auteur à la personnalité inoubliable, comme en témoigne André Chouraqui : « Il m'apparut, clair et lumineux, dressé comme une flamme dans la nuit ».

1. Une enfance tout près du Jardin public

Jacques Ellul naît le 6 janvier 1912 à Bordeaux et grandit 18 bis rue Emile Zola, voie qui borde le Jardin public et débouche sur la place Bardineau ! Sa mère, artiste peintre, est née à Bordeaux, fille d'une mère française et d'un père portugais, tandis que son père, fondé de pouvoir pour une maison de négoce, est autrichien et sujet britannique. D'origine aristocratique, il réunit des ascendances serbe et maltaise mais aussi juive, comme son épouse. Héritier ruiné de la grande bourgeoisie, Ellul grandit dans une famille pauvre, dans un foyer sans livres : sa mère, protestante, a bien une Bible mais elle ne pratique pas la religion en laquelle elle croit « par respect pour son mari », voltairien. L'enfant à l'in-

telligence vive, « attentif et travailleur », se nourrit de tout ce que l'école peut lui apporter.

La ville est aussi source d'enseignements empiriques : dans sa petite rue silencieuse où il entend « le pas des piétons et les claquements des fers à cheval, sur les pavés, inégaux et ronds » et « le bruit des marchands ambulants », il a la chance de voir passer, deux fois par an, les troupeaux de brebis en transhumance. Jacques est « extraordinairement libre » de vagabonder : « j'allais où je voulais et j'avais deux lieux de prédilection. D'abord, (...) les « marais » d'Eysines (...) : j'étais capable de rester un après-midi entier à considérer la vie qui régnait dans ces petits cours d'eau, solitaire et méditatif. Je n'avais besoin d'aucun camarade, puisqu'il n'y avait rien à dire ni à faire, seulement contempler de petits poissons de multiples couleurs, ou les agiles argyronètes et les voraces dytiques ! Je revenais le soir par la rue Mandron, hanté par la poésie de ces lieux qui palpitait en moi, mais que je ne savais pas exprimer...

L'autre trajet de mes promenades était le circuit des quais et des docks ; il n'y avait alors nulle grille ni barrière et j'étais au bord du fleuve, sans but et sans crainte ! Quel spectacle ! Les arrivées et les départs des paquebots... j'ai encore connu les morutiers qui s'ancrent dans le lit du fleuve... de beaux trois-mâts dont je n'aurais pour rien au monde manqué le départ, dans le claquement des voiles que l'on larguait brusquement... Les cargos me passionnaient moins. Ils présentaient cependant un intérêt certain lorsqu'on déchargeait leur cargaison d'arachides ou de noix de cacao, car il y avait toujours la possibilité d'en prendre une poignée, lorsque le docker, sur sa planche élastique qui servait de « passerelle », passait avec son sac à notre portée. Après quoi, munis de notre provision de cacahuètes, nous allions, si nous étions riches de dix sous, boire un bock au bar des « Trois sœurs », que je

ISSN 1638-9859 - 41^e année. 2,50 €

revois encore avec sa sciure sur le plancher. (...) Et quand on n'avait pas de « quoi », nous allions piquer une tête dans un bassin des docks² !

Ces temps originaires forment un homme qui se souvient d'une enfance heureuse dans un foyer aimant.

2. Une jeunesse « dans la grande ville »

Une césure intervient néanmoins lorsqu'à 15 ans Jacques supporte la dégradation de la situation familiale : son père perd son emploi et l'élève au lycée Montaigne doit dispenser des cours particuliers pour soutenir la famille. Il fait son droit, par obéissance, et poursuit ses études jusqu'à sa soutenance de thèse en 1936. Mais à partir de 18-19 ans, il n'est plus seul pour arpenter les rues de la ville : il a pour compagnon le fils du pharmacien de la rue du Palais Gallien, de deux ans son aîné. Avec Bernard Charbonneau commence une amitié fidèle, unis jusqu'à leur mort « par une pensée commune » : les deux révoltés pressentent la grande mue à l'œuvre dans la ville, avec l'envahissement des voitures, à la campagne avec la mise à mort du monde paysan, cette modernisation intense qui jette l'humanité dans un péril jamais affronté : l'alliance infernale du système et du chaos. Charbonneau entraîne Ellul en dehors de Bordeaux, dans les Landes, les Pyrénées, se confronte à cette nature où le sentiment de la liberté s'épanouit et se transforme en « force révolutionnaire³».

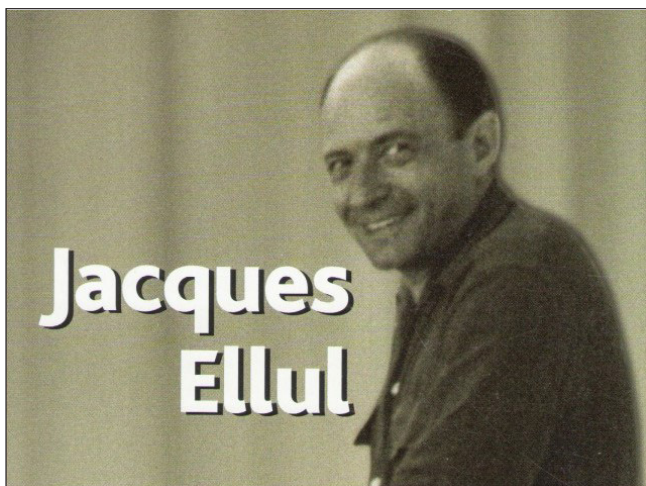
Entre les deux amis, les discussions sont d'autant plus vives qu'un fossé les sépare : si Charbonneau se définit comme agnostique, il devient la « conscience critique » d'un Ellul qui a vécu à 18 ans une conversion soudaine, un jour qu'il traduisait *Faust* dans sa petite chambre. L'entrée dans la pratique religieuse d'obédience protestante prendra quelques années au jeune homme qui considère que c'est la rencontre de celle qui deviendra son épouse, Yvette Lensvelt, qui l'a mis « au pied du mur de l'acceptation de la foi et de (sa) responsabilité⁴». Trois penseurs seront les jalons de la construction intellectuelle et spirituelle d'Ellul : Sören Kierkegaard, Karl Barth (que lui fait découvrir son autre grand ami, Jean Bosc, « le témoin le plus proche et le plus véridique de Dieu⁵») et Karl Marx.

C'est en effet Marx qui permet au jeune étudiant d'appréhender les ressorts de la crise de 1929 qui a plongé sa famille dans la pauvreté. S'il restera toujours marxien, Ellul ne souscrit jamais au militantisme communiste dans lequel il ne voit qu'une idéologie vulgaire. Devant l'échiquier tragique qui pétrifie les consciences, il rejette à la fois l'américanisme productiviste et consumériste

et le fascisme compris comme « le digne fils du libéralisme⁶». Ellul et Charbonneau créent le groupe de Bordeaux des amis d'Esprit, représentants du sud-ouest du mouvement personnaliste, « ensemble de groupes et de revues apparus entre 1930 et 1933 qui, face à ce qu'ils pensaient être une crise globale de la société moderne, tentèrent de trouver dans des références " personnalistes " la solution à cette crise⁷». Ils diffusent des textes ronéotypés et organisent des conférences à l'Athénée municipal, des camps dans la nature pour réunir des forces capables de parvenir à la construction d'une société personnaliste... La guerre jettera Ellul, fils d'étranger, marié à une étrangère (d'origine hollandaise), dans la Résistance dès 1940.

Florence Louis, association Kairinos,
Présidente de l'association Aquitaine Bernard Charbonneau
Jacques Ellul

1. Cité par Edouard Schaelchli, *Ellul l'intraitable*, Paris, Lemieux éditeur, 2017, p. 110.
2. Collectif, Jacques Ellul, *Bordeaux je me souviens*, Centre régional des lettres d'Aquitaine, La mémoire de Bordeaux, Ville de Bordeaux, 1992, p. 56-57.
3. Bernard Charbonneau, « Le sentiment de la nature, force révolutionnaire », *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Paris, Seuil, 2014.
4. Jacques Ellul, *A temps et à contretemps*, Entretiens avec M. Garigou-Lagrange, Paris, éd. R&N, 2021, p. 49
5. Ibid. p. 45.
6. Jacques Ellul, *Le fascisme fils du libéralisme*, 1937, Cahiers Jacques Ellul, 1, 2003.
7. Jean-Louis Loubet Del Bayle, *Aux origines de la pensée de Jacques Ellul*, ibid., p. 34.



1. Portrait de Jacques Ellul tiré d'une couverture de la revue Foi & vie, mars 2012 (site <https://www.reforme.net/>).



2. Portrait avec la mention fédération française du protestantisme (site Internet <https://museeprotestant.org/>).



3. Photos du 18 bis rue Emile Zola, maison natale d'Ellul (photos de l'auteur).